



CHRISTIAN JUNOD

Le banquier qui s'est libéré de

Banquier à UBS pendant 23 ans, Christian Junod gérait les fortunes de multimillionnaires. Aujourd'hui, il aide riches et moins riches à ne pas être des esclaves de l'argent, mais à s'en faire un allié.

Christian Junod est un coach, terme aujourd'hui à la mode. L'objectif de son coaching est moins banal: la relation à l'argent. Une matière qu'il connaît puisqu'il a brassé

des millions pendant sa vie. Jusqu'à découvrir une vérité méconnue: l'argent peut être toxique. Et il en a tiré les conséquences pour lui-même et pour les autres.

Pourquoi êtes-vous devenu banquier?

Christian Junod: – Je dirais que j'ai choisi ce métier à reculons. Je finissais mes études en sciences économiques à Neuchâtel et je ne trouvais pas de travail. J'ai cherché dans les grandes entreprises, mais sans succès. J'étais au chômage depuis quelques mois quand j'ai pensé aux banques. Et UBS m'a engagé.

Que vous ont appris ces années dans la banque?

– Sur ces vingt-trois ans, j'en ai fait

dix-huit comme conseiller en placement financier. J'avais donc affaire à des gens qui avaient plus d'argent que la moyenne. J'espérais en avoir moi-même un jour et je pensais que ça changerait beaucoup de choses dans ma vie. Mais j'ai vite compris qu'avoir beaucoup d'argent n'était pas du tout ce que j'avais imaginé. Ces gens riches ont à peu près les mêmes problèmes que tout le monde. J'ai vu des divorces, des querelles avec les enfants, des cancers, des dépressions, des problèmes d'alcoolisme. J'en ai vu mourir un certain nombre, d'autres avaient envie de se suicider...

Des gens comme tout le monde, donc?

– Oui, cela ressemblait à la société de tous les jours, mais avec une particularité: ces riches vivaient souvent des

ça ira mieux. J'aurais pu continuer longtemps ainsi, mais je serais resté angoissé quelles que soient les sommes accumulées.

Ci-contre, de g. à dr. Avoir les poches pleines d'argent est parfois synonyme de gros soucis.

Quel a été le déclic qui a fait de vous un coach de la relation à l'argent ?

– Ce fut un concours de circonstances, ces «pseudo-hasards» de la vie. J'ai fait une première rencontre en 2006 alors que je suivais un séminaire de communication non violente. Un soir, un dénommé Peter Koenig est venu faire une conférence sur la relation à l'argent. Peter Koenig est un Anglais qui vit à Zurich. J'y suis allé. Six mois après, je l'ai appelé pour devenir son organisateur de conférences en Suisse romande. Puis j'ai suivi de A à Z tous les ateliers que j'organisais pour lui.

Christian Junod a laissé tomber la cravate du banquier qu'il a été pendant 23 ans.

Ci-dessous
La banque UBS: Christian Junod y est arrivé «à reculons».

Que se passait-il dans ces ateliers?

– Des choses très puissantes, très fortes. J'ai été scotché par ce qui s'y déroulait. En parallèle, j'ai entamé un travail sur moi-même afin de me donner plus de valeur, d'augmenter mon estime personnelle. Petit à petit, j'ai transformé ma relation à l'argent, mais surtout ma relation à moi-même.

En 2009, j'ai quitté la banque pour me mettre à mon compte sans penser à devenir un spécialiste de la relation à l'argent. Le travail d'introspection effectué m'a permis d'aborder cette nouvelle situation avec sérénité. Et puis, ayant constaté les changements provoqués dans ma vie par une relation à l'argent apaisée, j'ai eu envie d'en faire profiter les autres.



123rf

Nathalie Salamolard

l'argent

successions difficiles. Et ils avaient peur de perdre leur argent. J'ai vu des multimillionnaires vivre dans une solitude extrême, une pauvreté sociale absolument étonnante. J'ai été surpris de voir à quel point l'argent ne résolvait pas tous les problèmes.

Mais tous vos clients n'avaient pas ce rapport perturbé à l'argent?

– En effet. Avec le recul, je me suis demandé quel était le secret des personnes à la fois aisées et bien dans leurs baskets. Ma conclusion est la suivante: premièrement, ce sont des gens qui aiment les choses simples, la beauté de la vie dans la nature, par exemple. Deuxièmement, ils accordent de l'importance à la qualité des relations avec leur entourage, y compris leur banquier.

Ce sont deux choses qui ne s'achètent pas et c'est ça qui est intéressant. Ces clients avaient la capacité de prendre du recul par rapport à leur argent, de le voir comme une chance, mais sans plus.

Vous-même, quel rapport à l'argent aviez-vous?

– J'étais angoissé à l'idée de ne pas en avoir assez. Pourtant, lorsque les bonus sont arrivés, je gagnais des montants conséquents. Nous avons largement assez, ma femme travaillait aussi, mais j'avais toujours peur d'en manquer, j'étais crispé à l'égard de l'argent et stressé. Mes enfants me l'ont bien fait comprendre, ma femme aussi parfois... J'étais typiquement dans la position de l'écureuil qui veut en avoir toujours plus en pensant que

BANQUE ALTERNATIVE SUISSE Réellement différente.



Participez!

Procurez-vous une part de la BAS et soutenez une activité sociale et écologique. Engagez-vous, devenez actionnaire de la BAS.

De plus amples informations: www.bas.ch/actions

Prévoyance et performance

Avec sa stratégie rigoureuse de placements écologiques et éthiques, Nest assure votre retraite en toute sécurité.



Caisse de pensions écologique et éthique

Nest Fondation collective 10, rue de Berne 1201 Genève
T +41 22 345 07 77 www.nest-info.ch

Une relation à l'argent apaisée dépend donc de la valeur qu'on s'accorde à soi-même?

– Oui, sans aucun doute, ainsi que d'une diminution des peurs de toutes sortes. La difficulté majeure pour beaucoup d'entre nous est de valoriser son travail, qu'il s'agisse de demander un salaire adéquat ou, pour des indépendants, de fixer la valeur d'une séance, d'une œuvre d'art, etc. Si je n'arrive pas à me donner de la valeur, par ricochet je pense que mon travail n'a pas assez de valeur.

Au fond, l'argent, c'est quoi ?

– L'argent... c'est de l'argent ! Et là est le problème. Beaucoup de gens y mettent autre chose que ce qu'il est. Pour moi l'argent est une chose utile, qui sert à faciliter les transactions commerciales: imaginez comment troquer son paquet de cigarettes contre son café le matin ou son assurance-maladie! C'est aussi un moyen commode pour donner de la valeur à un certain nombre de

choses, de services, et pour décider d'un éventuel acte d'achat ou de vente. Mais en mettant l'argent à sa juste place.

Par quoi faut-il commencer pour pacifier sa relation à l'argent ?

– Je propose tout d'abord d'observer nos comportements. Moi qui vais souvent à Paris, je vois des mendiants et le malaise qu'ils peuvent provoquer en nous: faut-il donner, ne pas donner? Autre exemple: être invité à une réception où est servi un buffet à volonté. Combien de fois me suis-je surpris à manger beaucoup plus qu'à ma faim simple-

ment parce que c'était déjà payé! Voilà qui est bizarre: qu'est-ce qui est le plus important, ma santé ou en avoir pour mon argent? Ce type de comportement lié à l'argent est très révélateur.

Je cite aussi volontiers les travaux d'Elisabeth Kübler-Ross sur l'accompagnement des personnes en fin de vie. Lorsque les mourants font leur

«Nous avons largement assez, mais j'avais toujours peur d'en manquer.»

La sagesse du dalaï-lama

Né en 1960 et marié depuis trente-trois ans à Anne-Chantal, Christian Junod est père de trois enfants et grand-père de deux petites-filles. Après des études en sciences économiques à l'Université de Neuchâtel, ce Vaudois d'origine a travaillé à UBS durant vingt-trois ans, dont dix-huit comme conseiller en placements.

En 2009, il s'est lancé en indépendant, exerçant ses activités de coach, de conférencier et de formateur en Suisse, en Belgique et en France. Ses thèmes de prédilection sont la relation à l'argent, la communication non violente, le leadership et le management. Ses interventions s'adressent en priorité à des groupes. Il vit aujourd'hui à Bex.

Il publiera cet automne aux Editions Eyrolles un livre sur la relation à l'argent. «Le titre n'est pas encore défini, mais ce sera un livre grand public, car le sujet est universel.» Il cite volontiers une phrase du dalaï-lama: «Les êtres humains me surprennent: ils perdent leur santé à accumuler de l'argent, ensuite ils utilisent leur argent pour recouvrer la santé. A force de penser anxieusement au futur ils en oublient de vivre le présent, de telle sorte qu'ils ne vivent ni le présent ni le futur. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu». ■ NS

Voir aussi www.cjunodconseil.com



et elle est fondamentalement bienveillante.

Le dalaï-lama se moque volontiers du rapport à l'argent de nos contemporains.

Et une société sans argent? Serait-elle envisageable?

– Je ne crois pas que c'est là que ça se joue. Le plus important est de pacifier sa relation à l'argent et de faire la paix à l'intérieur de soi. Dès que je vois ce que je peux changer à l'intérieur de moi, j'ai des comportements qui sont davantage au service de la société. Créer une société sans argent mais sans faire ce travail intérieur ne changera rien: on se battra pour autre chose!

Le problème, ce n'est pas l'argent, ce sont les conflits intérieurs qui se manifestent à l'extérieur. Gandhi disait: «Soyons le changement que nous souhaitons voir dans le monde». Faisons la paix à l'intérieur de nous-mêmes. Plus nous serons nombreux à le faire, plus la paix va se vivre à l'extérieur. C'est juste une conséquence. ■

Recueilli par Nathalie Salamolard

bilan de vie, l'argent n'entre jamais en ligne de compte. Ils disent parfois regretter ne pas avoir fait le métier dont ils rêvaient, ne pas avoir eu de meilleures relations, ne pas avoir osé dire leur amour pour leurs proches, etc. Mais l'argent n'est pas mentionné. Au bout du compte, c'est comme si on réalisait, au moment de mourir, qu'on s'était trompé en passant à côté de quelque chose de plus important. Et cela pour des raisons d'argent entre autres.

Nos aînés avaient tendance à économiser. Aujourd'hui, nous consommons et dépensons beaucoup plus. Que pensez-vous de cette évolution du rapport à l'argent?

– Nos aînés avaient peur de manquer, mais ils avaient quand même confiance en la vie. Et nous? La confiance en la vie ressentie jusque dans

les tripes, dans les cellules de notre corps et pas seulement dans le mental, me dit que je ne suis pas seul. Quoi qu'il arrive, je sais que je serai soutenu, que je ferai les bonnes rencontres. Il y aura toujours assez pour vivre et pour continuer ma vie sur ce chemin-là. Est-ce que nous avons cette confiance?

Vous croyez en une puissance supérieure qui peut motiver cette confiance?

– Je suis chrétien et protestant, mais je ne fréquente pas les églises. Pour moi, c'est une évidence qu'il y a quelque chose au-dessus de nous qui est bien plus fort que nous et sur lequel nous n'avons aucun contrôle. Je n'ai pas forcément besoin de mettre un mot sur cette puissance, car j'aurais la sensation de la restreindre. En tout cas, pour moi, cette puissance existe,

PUBLICITÉ

*Liberté et transparence
pour orienter vos projets.*

Gestion de fortune
Planification Financière Globale
Financement hypothécaire
Conseils financiers indépendants
ERFISA SA, CH-1260 Nyon 2
Tél. +41 22 361 63 52
info@erfisa.com
www.erfisa.com

ERFISA SA
DEPUIS 1986